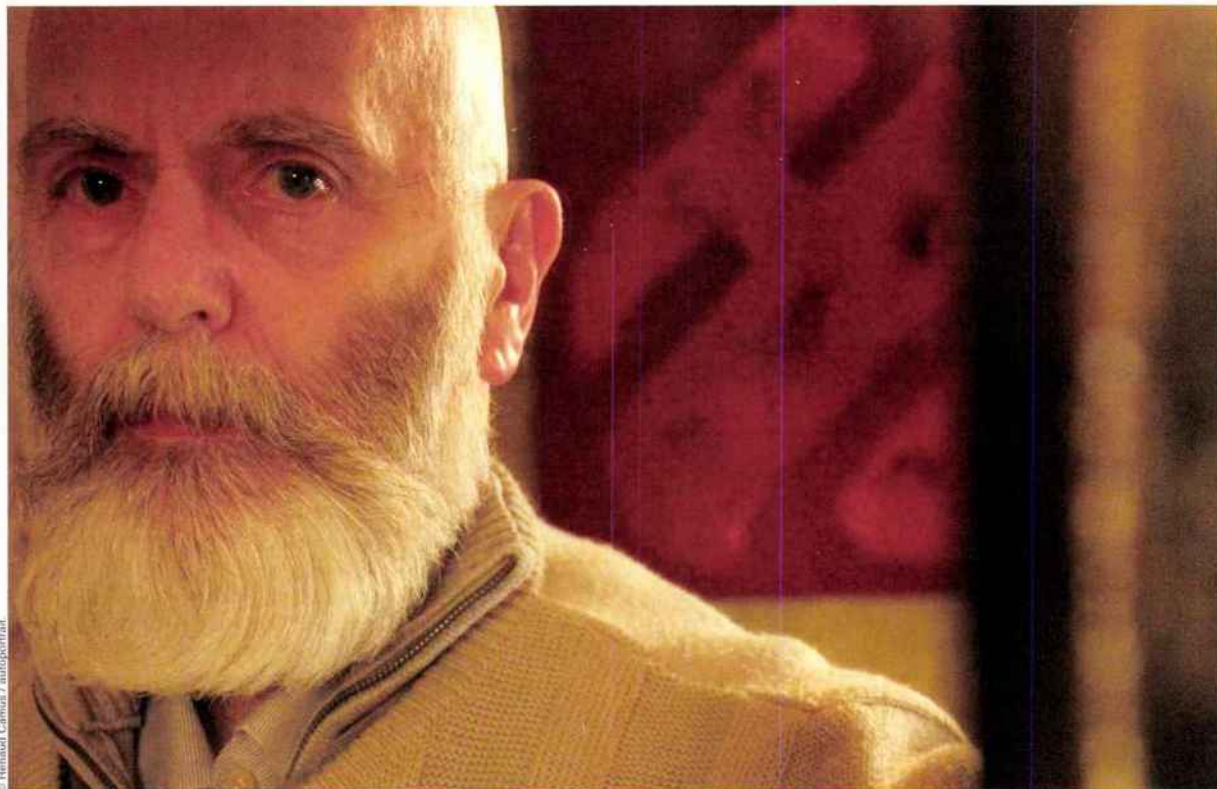




Civilisation



© Renaud Camus / autoportrait

Le Petit Remplacement

Entretien avec Renaud Camus

Propos recueillis par Fabien Niezgoda

Le Petit Remplacement, c'est le pendant culturel du Grand Remplacement, la substitution d'une grande culture par la sous-culture contemporaine. Un changement de civilisation, au bas mot. Sous ce titre, paru chez Pierre-Guillaume de Roux, Renaud Camus a réuni *La dictature de la petite bourgeoisie*, *La Grande Déculturation*, *Décivilisation*, *Les inhéritiers* et d'autres livres décisifs. Simultanément sort chez l'auteur un volumineux recueil de ses tweets.

ÉLÉMENTS : Vos non-lecteurs, à commencer par les journalistes, vous associent désormais au « Grand Remplacement », dont ils font généralement une « théorie » quand il s'agit avant tout d'une expression désignant un phénomène se déroulant sous nos yeux. Si théorie il y a, elle porterait plutôt sur le « remplacisme global ». En quoi consiste-t-il ?

RENAUD CAMUS. En une réflexion générale autour de cette observation simple : que *remplacer* est le geste central de la modernité tardive. Tout, la campagne, la ville, l'homme, la femme, la culture, l'art, le paysage, les objets, les matériaux, la montagne, la mer, la littérature, la science elle-même, la philosophie, l'histoire, le voyage, le monde, le corps, les pères, les mères, les

ventres maternels, l'école, l'espèce humaine, tout est remplacé par son double standardisé, normalisé, simplifié, taylorisé, fordifié, industrialisé, marchandisé, massifié, plastifié, *low cost*. La politique elle-même est remplacée par la gestion managériale directe du parc humain, pour parler comme Sloterdijk : le macronisme en donne un exemple éclatant, sans doute le plus pur qui se puisse observer, avec la neutralisation menée de main de maître de la caste politique, intermédiaire désormais inutile, l'atomisation des partis traditionnels, l'assèchement pécuniaire des instances locales de gouvernement, l'investissement des assemblées par des zombies désignés en fonction des diverses parités de production souhaitées par l'industrie de l'homme. J'appelle *davocratie* – d'après Davos, qui en est

l'annuel Nuremberg – ce management du monde par la finance, l'économisme, l'exigence de l'interchangeabilité générale, la compression obsessionnelle des coûts pour la croissance exponentielle des retours sur investissement. Aux malheureux Gilets jaunes et à leur revendication d'une espèce cafoilleuse de démocratie directe, le macronisme oppose une espèce non moins cafoilleuse, mais beaucoup plus efficace, de *davocratie* directe. Comme le macronisme qui en est sans doute l'exemple le plus achevé, le remplacisme *davocratique* est un directisme, si j'ose dire, c'est-à-dire qu'il a pour ennemis structurels le détour, la médiation, la discrimination, la grammaire, les corps intermédiaires, les vieilles élites, la forme. Il tend en permanence à la liquéfaction admirablement décrite par Bauman, et



Ci-contre, autoportrait de Renaud Camus. Ci-dessous, la bibliothèque du château de Plieux, dans le Gers, demeure de l'écrivain depuis 1992, en passe de devenir l'une des dernières « demeures de l'esprit ».

qui bien sûr n'est jamais loin de la liquidation. Il promeut les sociétés liquides, déstructurées, libérées de ces caillots indésirables que sont les familles, les lignées, les appartenances, la propriété, les noms, les races, les sexes, les cultures, les nationalités. Il met en avant l'homme-liquide, pâte molle, Nutella, surimi, matière humaine indifférenciée (MHI) à destination des bidons du bidonville global concentrationnaire, horizon indépassable du système.

« Dans le passé l'homme était premier ; dans le futur c'est le système qui doit être premier », écrivait ingénument Taylor, le petit Marx du remplacisme global, à mon avis l'un des deux totalitarismes rivaux les plus agissants aujourd'hui sur la surface de la terre, avec l'islam – ils sont rivaux, mais provisoirement alliés. Et le remplacisme ayant pour geste central le remplacement, la substitution, il s'ensuit qu'il est le règne du substitut, du simili, de l'inauthentique, de la camelote, du toc, de l'ersatz, du bidon – autant dire du faux. Le faux est la caractéristique majeure du remplacisme global. C'est pourquoi j'ai aventuré le concept de *faussel*, pour désigner le réel inversé, le réel faux, dans lequel nous vivons plongés. C'est d'ailleurs une grande source d'espérance, car les sociétés et les régimes construits entièrement sur le faux ont tendance à s'effondrer d'un coup, comme l'a montré l'Union soviétique.

L'épicentre du *faussel*, c'est évidemment la négation du phénomène le plus important et le plus évident qui soit survenu en France et en Europe en l'espace d'une génération, à savoir le changement de peuple et de civilisation. Le négationnisme le plus actif aujourd'hui, c'est la négation du Grand Remplacement. Mais tandis que le précédent négationnisme, celui qui niait l'existence des chambres à gaz, n'était guère porté que par quelques individus lucifuges dans des caves ou des taupinières, celui-ci a pour lui la presse, si bien nommée, la justice, de plus en plus difficile à distinguer de la précédente, l'école, la publicité et bien entendu le pouvoir, la davocratie remplaciste.

ÉLÉMENTS : Pourquoi avoir nommé « Petit Remplacement » ce que vous aviez précédemment désigné comme « Grande

Déculturnation » ou « dictature de la petite bourgeoisie » ?

RENAUD CAMUS. Ah, ce n'est pas la même chose. En tant que volume, *Le Petit Remplacement* est un recueil de six essais, dont vous venez de nommer deux. Les autres sont *Décivilisation*, *La civilisation des prénoms*, *Les inhéritiers*, *Le mot « musique »*. L'ensemble constitue le livre frère du *Grand Remplacement*. En tant que phénomène, le Petit Remplacement c'est le changement de classe de référence culturelle, la

LE PETIT REMPLACEMENT, C'EST L'EFFONDREMENT CULTUREL, L'IMBÉCILISATION DE MASSE, L'INSTAURATION DE L'HÉBÉTUDE. C'EST LA CONDITION NÉCESSAIRE DU GRAND. IL LE PRÉCÈDE. MAIS IL EST À SON TOUR ACCÉLÉRÉ PAR LUI



substitution des industries culturelles à la culture ou, pour le dire plus brutalement, l'effondrement culturel, l'imbécilisation de masse, l'enseignement de l'oubli, l'instauration de l'hébetude. Le Petit Remplacement est la condition nécessaire du Grand. Il le précède. Mais il est à son tour accéléré par lui.

ÉLÉMENTS : Je songe à Vladimir Volkoff, qui écrivait qu'« un couple vraiment politiquement correct, on pourrait dire petit-bourgeois, n'aurait de cesse qu'il n'eût une fille qu'il appelât Entropie ». Cela m'amène à la « civilisation des prénoms », en laquelle vous percevez une « mutation anthropologique essentielle ». Or, il n'est pas rare que certains internautes militants approuvent votre combat politique antireplaciste d'un « Bravo Renaud ! », signé le plus souvent d'un prénom ou d'un pseudonyme. Que n'ont-ils pas compris ?

RENAUD CAMUS. Oh, on ne peut avoir que des alliés imparfaits, au regard de notre

propre système : sans quoi ils ne seraient pas des alliés, mais d'autres nous-mêmes. Mais il est vrai qu'on relève des contradictions parfois cocasses. Ainsi, manifester contre la PMA en réclamant pour les *gamins* un *papa* et une *maman*, c'est être déjà dans la langue sans père, sans forme, sans surmoi. Les enfants n'ont pas besoin d'un papa et d'une maman, ils ont besoin d'un père et d'une mère. Mais la langue et l'esprit du bidonville global sont un étrange mélange d'extrême violence et de gnan-ganisme, d'hypertechnicité et de sauvagerie, de barbarie et d'infantilisme. Songez seulement aux ours en peluche et aux petites bougies des lendemains de massacre.

ÉLÉMENTS : Vous affirmez dans *Les inhéritiers* qu'il faut « protéger soigneusement l'héritage, s'appuyer sur les héritiers », mais aussi « aristocratiser le système, tâcher d'assurer à tous un accès égal à l'inégalité ». Selon vous, la défense de la civilisation ne peut donc pas se passer de l'existence d'une classe favorisée ?

RENAUD CAMUS. Non. Et c'est une de ces mauvaises nouvelles idéologiques que ne peut pas supporter la dictature de la petite bourgeoisie, qui déclare aussitôt qu'elles sont fausses, ou qu'elles sont criminelles, pour la seule raison qu'elles sont déplaisantes, contrariantes. Il faut à la culture une classe cultivée, et qui pis est, il faut que cette classe soit héréditaire, en grande partie héréditaire. Elle peut et doit se renouveler aux marges à chaque génération, mais il lui faut un noyau central héréditaire. Qu'il s'agisse de mariage, de culture, de diplômes, d'éducation, de jardins ou de nation, tous les pourtooussismes sont des nihilismes. Ce qui est pour tous est mort. La modernité c'est la mauvaise mère du jugement de Salomon, qui préfère l'enfant mort qu'inégalement réparti. Il est absurde de répéter indéfiniment après Bourdieu et cinquante siècles ce que tout le monde a toujours su, que les enfants des milieux culturellement favorisés sont avantagés à l'école. La plus efficace des méthodes pour élever des enfants, c'est de leur donner des parents éduqués. Pourquoi désire-t-on s'élever socialement ? Pour offrir à ses enfants une meilleure éducation. ▶

Renaud Camus, *Le Petit Remplacement*, Pierre-Guillaume de Roux, 496 p., 28 €. Renaud Camus, *Tweets*, chez l'auteur, 510 p., 30€.

La plupart des livres de Renaud Camus sont disponibles chez l'auteur : www.renaud-camus.net